Suis-je libre quand je fais mon devoir ?

Deux origines du devoir :

Devoir : règle morale ou civile imposée de l'extérieur par un groupe ou un Etat.

Devoir : règle morale que je me donne à moi-même.

Plusieurs sens de liberté :

Libre arbitre : avoir la possibilité de choisir entre une chose et son contraire sans être influencé.

Liberté d'action : avoir la possibilité d'aller où on le souhaite sans être contraint c'est-à-dire sans être contraint par une force physique.

Indépendance : être capable de subvenir seul à ses besoins

Autonomie : être capable de se donner ses propres règles sans avoir à suivre les ordres d'un autre. Etre moral c'est-à-dire suivre les règles que nous donne notre conscience morale.

Maitrise de soi-même : être capable de ne pas céder à certains de ses désirs ou certaines de ses passions s'ils ne sont pas bons pour nous. Ex : un alcoolique n'est pas maître de lui-même.

Présumé du sujet : Il est possible que nous soyons libres.

Problématique :

A première vue, il semble que faire son devoir ça n'est pas être libre car le devoir est une règle morale ou civile imposée par un groupe et que nous n'avons pas choisi. Donc il semble que nous n'avons pas le libre arbitre quand nous faisons notre devoir. **Néanmoins**, nous pourrions dire que faire son devoir c'est être libre car nous avons toujours le choix d'obéir au devoir ou de désobéir. Nous pouvons accepter les devoirs de la vie en société ou partir de cette société.

I- Non, je ne suis pas libre quand je fais mon devoir, car je ne choisis pas mon devoir.

1er argument : Nietzsche, philosophe allemand du 19e siècle :

Pour Nietzsche, le devoir c'est une règle que l'on m'a appris et qui m'empêche de faire tout ce que je veux (sans choix réel). Pour Nietzsche, le devoir moral n'est pas universel, c'est-à-dire qu'il n'est pas le même partout, il ne vaut pas dans toutes les cultures par exemple. Le devoir, c'est-à-dire « ce que l'on doit faire pour agir bien », dépend des cultures et des communautés. Ainsi, chaque individu apprend une série de devoirs. Le problème est qu'il s'agit de traditions, de coutumes auxquelles l'individu n'a pas réfléchi, donc on ne peut pas dire qu'il le choisit quand il fait son devoir. Il suit juste les traditions du groupe auquel il appartient.

2e argument : Freud : Notre devoir est le résultat d'une intériorisation.

Freud, psychanalyste du début du XXe siècle, a montré que notre conscience morale, c'est-à-dire ce qui en nous nous dit ce que nous devons faire et ce qui est bien ou mal, est en réalité le résultat de l'intériorisation des règles de nos parents. En d'autres termes, à force d'entendre certains commandements, nous finissons par nous les donner à nous-mêmes en l'absence de nos parents car cela devient une habitude inconsciente. En ce sens, on peut dire que ce qui nous apparaît comme notre devoir n'est pas nécessairement quelque chose que nous avons choisi donc quand nous faisons notre devoir sans nous interroger sur le bien fondé de ce devoir, nous ne sommes pas libres.

II) Oui, faire son devoir c'est être libre.

1er argument : Kant : Si je suis esclave de mes désirs je ne suis pas libre, faire son devoir c'est suivre la loi de sa raison qui permet une maîtrise de moi.

Kant dans le Traité de pédagogie, remarque que les enfants pour être éduqués doivent recevoir trois choses : des soins, de la discipline et enfin de l'instruction. La discipline est nécessaire car ainsi l'enfant va apprendre à respecter des règles et apprendre qu'il ne peut pas avoir toujours absolument tout ce qu'il veut. En acceptant de se plier à des règles, il apprend à supporter le fait de ne pas avoir toujours ce qu'il désire et ainsi il devient ensuite capable de se donner à lui-même des règles et de s'y tenir même si ces règles s'opposent à ses désirs immédiats. Par exemple : travailler pour réussir un examen, plutôt que sortir ce

soir pour un plaisir à court terme. Ainsi, pour Kant, être maître de soi c'est être capable de se maîtriser et de ne pas céder à tous ses désirs. On peut alors dire que faire son devoir c'est parfois être libre car c'est être capable de ne pas toujours suivre son désir.

2e argument : Quand je fais le devoir que ma raison m'a donné alors je suis libre selon Kant. C'est ce que l'on appelle l'autonomie.

On parle de soumission à la loi morale mais cette soumission constitue notre liberté. C'est pour cela que cette soumission se donne à penser en termes de liberté et d'autonomie. Rompre avec le déterminisme et obéir à cet impératif de respect qui exige qu'en soi nous respections la personne humaine en faisant abstraction de ce qui nous place en situation d'hétéronomie (obéir à un commandement étranger) nous rend autonome.

3e argument : Politiquement c'est parce que je fais mon devoir comme les autres que nous sommes libres.

On fait son devoir pour ce que la société nous apporte et parce qu'il assure la stabilité de celle-ci (bénéfice indirect). En faisant mon devoir, je participe à la stabilité de la société qui me permet de vivre/survivre, mais aussi de prospérer (m'enrichir, accéder à la culture). La société repose sur la coopération, la réciprocité, les échanges. Cette stabilité ne peut être maintenue que si tous font également leur devoir. C'est la condition pour que la société fonctionne et que tous en tirent profit. **Hobbes, *Leviathan***

III) Non, faire son devoir ça n'est pas être libre car, en réalité, nous ne sommes pas libres que nous fassions notre devoir ou non. (remise en cause du présupposé du sujet)

1er argument : Nous n'avons pas le libre arbitre : Spinoza dans l'Éthique.

Croire pouvoir commettre un acte gratuit ou indépendant de ce que je considère à tort ou à raison comme un bien n'est-ce pas un leurre lié à l'illusion du libre-arbitre ? Ainsi que nous le fait remarquer Spinoza « les hommes se croient libres pour cette seule cause qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés ». Ainsi, « il n'y a dans l'âme aucune volonté absolue ou libre ; mais l'âme est déterminée à vouloir ceci ou cela par une cause qui est aussi déterminée par une autre, et cette autre l'est à son tour par une autre, et ainsi à l'infini. ». Pour Spinoza, l'idée que nous pourrions faire

un choix libre est une illusion. En réalité, nous sommes déterminés à choisir par des causes antérieures. Ainsi, choisir de faire son devoir, ça n'est pas être libre.

2e argument : Bourdieu : Nous ne sommes pas libres car nous sommes déterminés socialement.

Bourdieu sociologue du XX mort en 2002, cherche à comprendre les trajectoires individuelles en fonction de l'origine sociale et notamment en fonction du métier des parents. Il fait ainsi ce qu'il appelle Les Tables de destinées. L'intérêt pour Bourdieu est de voir que le milieu des parents, leur métier détermine grandement ce que feront leurs enfants comme métier. Même s'il faut insister sur le fait qu'il s'agit d'un déterminisme seulement probable. Beaucoup de fils d'agriculteurs deviennent agriculteurs ou ouvriers et très peu cadres et inversement... Cela ne signifie pas qu'il s'agit d'un déterminisme stricte (ce qui serait le cas si tous les fils d'agriculteurs devenaient agriculteurs.) La trajectoire individuelle n'est pas déterminée à l'avance, mais il y a beaucoup plus de chance pour que cela arrive.

Bourdieu cherche à **expliquer ces déterminations**, il se demande pourquoi et propose trois facteurs qui peuvent les expliquer :

Capital économique : coût des études, logement, soutien scolaire, matériel etc

Capital culturel : accompagnement des parents, intérêt pour la culture...

Capital social : piston, orientation (sait dans quelle classe il faut aller etc)

Ces différences de capital jouent sur la réussite scolaire et il y a donc **une reproduction des inégalités**. Les parents qui ont un fort capital économique, social ou culturel, le transmettent à leurs enfants ou s'en servent pour les aider à vivre dans le même milieu social qu'eux.